

## Études littéraires africaines

OBAFEMI Olu, *Contemporary Nigerian Theatre : Cultural Heritage and Social Vision*. Ilorin, Joe-Noye Press ; Bayreuth African Studies N°40, 1996, 289 p., bibl., index - ISBN 3-927510-49-1



Michel Naumann

La littérature des Grands Lacs  
Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041761ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1041761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)  
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2002). Compte rendu de [OBAFEMI Olu, *Contemporary Nigerian Theatre : Cultural Heritage and Social Vision*. Ilorin, Joe-Noye Press ; Bayreuth African Studies N°40, 1996, 289 p., bibl., index - ISBN 3-927510-49-1]. *Études littéraires africaines*, (14), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1041761ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

audience réelle. Le public illettré ou alphabétisé à demi utilisait les affiches du gouvernement pour emballer des achats au marché ; les démonstrations de l'usage du préservatif faites par les agents des ONG restaient sans effet, car certains utilisaient les préservatifs comme des talismans. Par ailleurs, les préservatifs livrés en Ouganda sont souvent troués, donc inutiles. Il faut avant tout changer les mentalités et les comportements, et c'est ce que Mbowa a vaillamment essayé de faire avant sa mort précoce.

Ce numéro spécial aura sûrement une place importante dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à la question des liens entre l'histoire et le théâtre africain, d'autant plus que cette livraison inclut une très belle pièce.

■ Lisa MCNEE

■ OBAFEMI OLU, *CONTEMPORARY NIGERIAN THEATRE : CULTURAL HERITAGE AND SOCIAL VISION*. IORIN, JOE-NOYE PRESS ; BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°40, 1996, 289 P., BIBL., INDEX - ISBN 3-927510-49-1

Les ouvrages sur le théâtre nigérian sont abondants. Rien de très surprenant puisque le Nigeria a une production importante qu'il faut attribuer à une tradition théâtrale et pré-théâtrale fort riche, surtout dans le Sud, et à une urbanisation qui permet aux troupes qui se créent de bénéficier d'un public nombreux et assez varié pour que différents types de pièces y trouvent des spectateurs qui assurent aux auteurs, aux acteurs et aux directeurs d'établissements, une indépendance financière.

En fait la diversité des formes d'expression sur les planches défie la prise en compte par un chercheur. Ainsi, il semble qu'Olu Obafemi aurait pu nous entretenir aussi du théâtre politique étudiant. Certes, ces troupes ne durent souvent pas très longtemps, mais leurs productions sont intéressantes et leur influence sur des auteurs qui furent étudiants devrait être plus reconnue. Des pièces comme *C'est un crime de voler cinq Naira mais un honneur de voler cinq millions de Naira* eurent en outre une exceptionnelle carrière. Avec un auteur qui écrit lui-même des pièces et étudie donc de l'intérieur une production à laquelle il participe, nous espérons peut-être trop la révélation de secrets. Ne fallait-il pas aussi parler du théâtre au Nord de la fédération, de ses succès, certes plus modestes que dans le Sud, et de ses difficultés ? Mais le sujet est - nous l'avons dit - immense. Il faut donc opérer des choix.

En toute logique, Olu Obafemi a décidé de centrer son propos sur les géants de la littérature nigériane. Non sans évoquer la matrice traditionnelle des fêtes et des théophanies, il commence par étudier le théâtre musical et populaire de Duro Ladipo, Ogunde, Ogunmola et Baba Sala. Il rend un hommage mérité aux gens de théâtre que furent Afalayan, Funmilayo Ranco ou Lore Paino. Dans un second temps, il passe aux

œuvres plus intellectuelles d'auteurs qui s'interrogent sur l'héritage animiste, la question de l'hybris des héros et celle de la rencontre du mythe et de notre temps. Il étudie donc J.P. Clark, Rotimi, Soyinka et Zulu Sofala. Peut-être aurait-il fallu distinguer la tradition transmutée pour vivre dans les luttes contemporaines un continuum devenu totalement moderne tout en restant totalement fidèle - l'œuvre de Soyinka par exemple - et la tradition tenue coûte que coûte chez Zulu Sofala, et chercher quelle position semble engendrer la production la plus artistiquement valable. Suit l'analyse des œuvres marquantes du théâtre politique illustré par Osofian, Omotoso, Sowande, Onweme, Tunde Fatunde, Nasiru, Oyekunle, Stella Oyedepo...

Olu Obafemi prend soin de distinguer avec finesse ce qui oppose les différentes périodes et les auteurs d'une période. Son travail n'a rien à voir avec un catalogue à la gloire d'un théâtre majeur de notre époque. Il manquerait pourtant à ces analyses des explications socio-historiques ou culturelles éclairantes et décisives. Pourquoi l'apolitisme déclaré de J.P. Clark ? Pourquoi cette confrontation entre Soyinka et de jeunes auteurs comme Osofian et Omotoso ? Le culturalisme révolutionnaire de l'ancien (Soyinka) n'était pas irréconciliable avec le marxisme des plus jeunes, mais les personnalités, les classes d'âge, les groupes constitués autour de telle revue ou de telle orientation déclarée le furent. Ces différences se lisent en tout cas dans la langue, les formes et le fond des pièces écrites et Olu Obafemi le montre clairement. C'est probablement l'essentiel. Pour le reste, il suggère certes des explications, mais elles n'apportent rien à celles qui furent déjà avancées avant lui.

Aucun travail sur la scène nigériane ne pourra faire l'économie de cet ouvrage clair, bien organisé, agréablement écrit où - rare qualité -, le profane sera aussi à l'aise que le spécialiste.

■ Michel NAUMANN